

REVUE DE PRESSE

La compagnie pARTage, Serge Paumier et le Théâtre de l'Épée de Bois
PRÉSENTENT

LES HOMMES


UNE PIÈCE DE
CHARLOTTE DELBO

MISE EN SCÈNE
FLORENCE CABARET
JEANNE SIGNÉ


AVEC SABRINA BUS
SÉVERINE COJANNOT
PAULINE DEVINAT
NATHALIE LUCAS
CÉLINE PITAULT
CHRISTINE LIETOT
FLORENCE TOSI

DIRECTION ARTISTIQUE
FLORENCE CABARET
SÉVERINE COJANNOT

DÉCORS MARGUERITE DANGUY DES DÉSERTS
COSTUMES PHILIPPE VARACHE
LUMIÈRES SÉBASTIEN LANOUÉ
ASSISTÉ DE VALENTIN BOOIER
SON JEANNE SIGNÉ



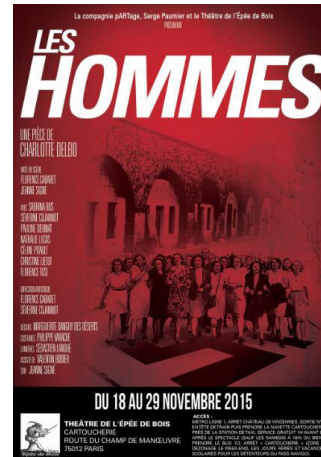
DU 18 AU 29 NOVEMBRE 2015

 **THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS**
CARTOUCHÈRE
ROUTE DU CHAMP DE MANŒUVRE
75012 PARIS

ACCÈS :
METRO LIGNE 1, ARRÊT CHÂTEAU DE VINCENNES, SORTIE N° 6
ENTÊTE DE TRAIN PUIS PRENDRE LA NAVETTE CARTOUCHÈRE
PRÈS DE LA STATION DE TAXI. SERVICE GRATUIT 1H AVANT ET
APRÈS LE SPECTACLE (SAUF LES SAMEDIS À 16H) OU BIEN :
PRENDRE LE BUS 112, ARRÊT « CARTOUCHÈRE » (ZONE 3,
DÉZONAGE LE WEEK-END, LES JOURS FÉRIÉS ET VACANCES
SCOLAIRES POUR LES DÉTENTEURS DU PASS NAVIGO).

Du 18 au 29 novembre 2015

Étrange ce titre **LES HOMMES** en lettres capitales blanches qui se dresse comme une pancarte, un grand panneau de signalisation. Toute désignation implique nécessairement l'existence d'une frontière, quelque chose à ne pas dépasser, faute de quoi nos repères se troubleraient, faute de quoi tout se mélangerait dans nos petites consciences. Et pourtant communément lorsqu'on parle des hommes, paraît-il les femmes font partie du lot . Les hommes, c'est un terme générique qui englobe l'humanité.



Charlotte DELBO a vécu cette expérience de frontière avec **LES HOMMES** notamment lors de son incarcération avec d'autres femmes résistantes au Fort de Romainville avant d'être déportée à Auschwitz . Les femmes étaient séparées de leurs hommes, maris, amants ou frères . C'était seulement au cours de promenades dans la cour de la prison qu'elles pouvaient les apercevoir, les guetter à travers des grillages.

L'étiquette de résistante colle à la peau de Charlotte DELBO avec son cortège de douleurs. Elle est aussi un grand écrivain, ce qui lui appartient en propre. Sa pièce **LES HOMMES** écrite en 1978 est représentée pour la première fois au Théâtre de l'Épée de Bois. Dans cette pièce, il est évident que Charlotte DELBO rend hommage à ses compagnes de détention . Beaucoup d'écrits de Charlotte DELBO ont précédé l'écriture de cette pièce, ce qui lui permet d'aller à l'essentiel, évoquer un moment de partage unique avec ses compagnes lorsque abruties par l'angoisse, le désespoir, elles décidèrent de monter ensemble une pièce de théâtre.

Plusieurs d'entre elles hésitent, elles n'ont pas le courage de s'intéresser à des « futilités » et puis elles ressentent la nécessité de rester dans la vie, de réagir, ce qui est une forme suprême de résistance.

Il est vrai que Charlotte DELBO avait dans ses bagages de mémoire la troupe de théâtre de Louis JOUVET dont elle fut la secrétaire. Elle avait quitté la troupe en 1941 pour rejoindre La Résistance avec son mari Georges DUDACH, fusillé en 1942.

La pièce sans aucune emphase littéraire est très émouvante . Charlotte DELBO se trouve à l'intérieur du dortoir de la prison sans se nommer; elle fait partie des personnages, de sorte que pendant l'action, on l'imagine réellement être là derrière les épaules de ses compagnes, soucieuse de recueillir leurs pensées, ces angoisses difficiles à partager, muettes. Elle ne cesse de les regarder bien des années plus tard ayant à cœur de retranscrire le plus justement possible leurs paroles, leurs émois et de les faire revivre.

Pas de pathétisme non plus dans cette pièce . La mise en scène extrêmement soignée et les très justes incarnations des comédiennes, réussissent à rendre l'atmosphère à la fois tendue et recueillie de cette chambrée de femmes où les va et vient des mouvements de pensées intérieures et extérieures coexistent . Les femmes ne crient pas, elles subliment leurs douleurs dans l'action, celle que réclame le montage d'une pièce, entreprise qui leur permet de retrouver en elles des trésors d'imagination, de créativité.

Il se dégage de cette représentation une réelle beauté, sans doute la beauté intérieure de Charlotte DELBO . Témoignage renversant d'une femme qui s'est battue toute sa vie pour la liberté, a aimé jusqu'au bout des ongles le théâtre qui fut avec la poésie ses armes de combat. Elle l'a dit, elle a survécu à ses années de déportation grâce à la poésie qu'elle avait logée dans la mémoire, grâce au dialogue avec ses compagnes de détention.

Nous ne pouvons qu'engager le public à aller découvrir LES HOMMES à l'Epée de Bois et de poursuivre la rencontre avec ce grand écrivain, à travers son œuvre majeure, essentielle, encore trop peu connue.

Paris, le 22 Novembre 2015

Evelyne Trân

L'ART AU CŒUR DE LA BARBARIE

THÉÂTRE Dans « Les hommes », Charlotte Delbo, résistante, déportée à Auschwitz, témoignait de la force des femmes incarcérées au fort de Romainville, qui montent « Un caprice » de Musset pour s'extirper un temps de l'angoisse. La pièce est jouée pour la première fois, courrez-y !



La compagnie Partage s'empare d'une pièce inédite de Charlotte Delbo, écrite en 1978, *Les hommes*¹. C'est l'occasion de découvrir un des écrits de cette grande dame, peu connue du grand public.

Secrétaire de Louis Juvet, femme de Georges Dudach, résistant communiste fusillé le 23 mai 1942 au Mont-Valérien, Charlotte Delbo fait partie du convoi du 24 janvier 1943 des 230 résistantes envoyées à Auschwitz, dont Danielle Casanova, Marie-Claude Vaillant-Couturier et Maï Politzer.

Seules 49 d'entre elles en reviendront après 27 mois d'enfer. De cette expérience de la barbarie, elle en fera une œuvre littéraire hors du commun – récits, poésies et pièces de théâtre – aussi puissante que celle de Primo Levi ou de Robert Antelme.

Dans *Les hommes*, elle met en scène sept résistantes, détenues au fort de Romainville, qui tentent de s'évader de cette attente interminable en montant *Un caprice*, de Musset, quand leurs hommes sont menacés de mort ou déjà fusillés.

« L'ÊTRE HUMAIN NE DEVIENT JAMAIS UN ANIMAL »

Ces hommes, incarcérés de l'autre côté du bâtiment, elles ne les croisent que lors de la promenade. Elles se pomponnent alors et affichent leurs plus beaux sourires pour leur donner du courage.

Quand elles reviennent, la mine déconfite, la peur au ventre, elles s'attèlent à la préparation du spectacle. Françoise, le double de Charlotte Delbo, est à la mise en scène ; Madeleine sera l'accessoiriste, cousant des oiseaux avec des foulards colorés sur les couvertures pour le rideau de scène ; une autre, seconde main chez Lanvin, se chargera des costumes...

Avant la représentation, deux d'entre elles seront convoquées pour dire adieu à leurs frère et mari.

La pièce sera jouée, même si on ne la verra pas... Au fil de l'histoire, on découvre la force de vie de ces femmes malgré l'angoisse ou le deuil. À l'image de Charlotte Delbo, qui réussira à jouer *Le malade imaginaire* avec ces codétenues du camp de Raisko. « *C'est là qu'on a vu que l'être humain ne devient jamais un animal. Il résiste par ce qu'il a dans la tête* », confiera-t-elle.

Allez voir cette pièce bouleversante, fort bien mise en scène et jouée, qui rend hommage à ces héroïnes de l'ombre et rappelle l'importance et la force de la culture pour résister.

Les Hommes, un témoignage historique bouleversant du destin de résistantes internées au fort de Romainville en 1942.

Charlotte Delbo, l'auteure de la pièce *Les Hommes*, est de ces femmes qui ont bravé l'occupant durant la Seconde Guerre mondiale en rentrant dans la résistance. Une femme dont la présence dans l'armée de l'ombre s'est manifestée par des actes de bravoure. Une femme dont l'identité est inscrite sur le panthéon des grandes figures de l'histoire de France, comme l'est Lucie Aubrac. Femme de lettres engagée, sa vie est un parcours de luttes politiques contre les dictatures sévissant en Europe. Elle transmet ses mots mêlés d'émotions et de vérité au théâtre, le théâtre des hommes d'art et de culture.

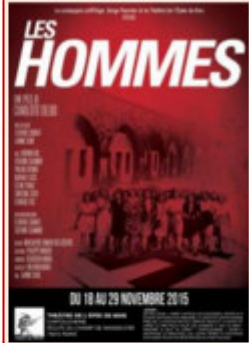
Les Hommes, un texte extrait de la trilogie, *Auschwitz et après*, publiée en 1970 aux Editions de Minuit. Avant, il y a eu le fort de Romainville où, en 1942, des femmes résistantes ont été arrêtées et emprisonnées avant d'être déportées vers les camps de la mort. Après, il y eut le retour de quelques femmes rescapées, parmi lesquelles Charlotte Delbo rentra avec le matricule 31661 gravé à vie sur le bras.

Aujourd'hui, Florence Cabaret et Jeanne Signé proposent une création de *Les Hommes* sur la scène du théâtre de L'Épée de Bois. Un moment de théâtre livré en résistance à la récente actualité tragique. Un élan de solidarité durant lequel des femmes partent à la conquête d'une champ d'expression, le théâtre. Une onde de bonheur partagée par des femmes pour des femmes.

La sobriété des décors de Marguerite Danguy des Déserts s'accorde à l'humilité de l'écriture de Charlotte Delbo. Des matelas posés à même le sol, des valises ouvertes sur des petits riens emportés à la hâte, des couvertures grises pliées et dépliées. Françoise n'a plus envie d'écrire depuis que son mari a été fusillé. Reine, Cécile et Madeleine n'osent insister et comptent sur le retour de Gina pour demander à Françoise de ne pas abandonner l'idée d'un projet collaboratif qu'elle entretenait avant. Françoise propose que soit jouée une pièce de théâtre, une comédie romantique pour oublier le présent et se faire plaisir. Les motivations se lisent dans les yeux des femmes dès que chacune trouve matière à œuvrer dans le montage de la pièce.

"*Le fantastique, nous y sommes comme dans un cauchemar éveillé*", dit l'une d'elles quand la mort annoncée des hommes résonne comme le glas au cœur des conversations. La cour des femmes et des hommes est séparée par un grillage. Un semblant d'amour retrouvé pendant les sorties dans la cour. Françoise n'y va pas, n'y va plus.

INFOS PRATIQUES



LES HOMMES

DU 18 AU 29 NOVEMBRE 2015

© X,dr

Du 18/11/2015 au 29/11/2015
Mercredi, jeudi, vendredi à 20h30, samedi à 16h et à 20h30, dimanche à 16h.

Théâtre de l'Épée de bois
Cartoucherie
Route du Champ-de-manoeuvre
75012 PARIS
Métro Château de Vincennes / Bus 112

Réservations :
01 48 08 39 74

"*Toutes les blessures se ferment avec le temps*". L'heure n'est pas à s'attendrir, ni à pleurer en cette année 1942 où l'histoire s'écrit en mode accéléré. Dans les murs du fort de Romainville, le destin des maris et des frères enfermés à côté des épouses et des sœurs tient à une décision qui tranchera le fil de la vie, être fusillé ou être déporté. Les préparatifs de la pièce de théâtre évoluent, les femmes mettent du cœur à l'ouvrage. "*Espérer, c'est dur d'espérer*". Claire rentre dans la chambre et annonce que des hommes vont partir. Gina et Mounette jouent leur personnage devant une assemblée de femmes. Pendant ce temps, des hommes tendent leur poitrine aux balles ennemies et tombent pour la France. Les femmes tendront leur cœur déchiré à la mémoire de leurs chers disparus et rejoindront le cortège des veuves de guerre. L'héroïsme de ces femmes se transmet par la magnifique interprétation des comédiennes la représentation durant. La distribution artistique, une concentration subtile de jeunesse et d'expérience. La qualité du jeu s'exprime par la simplicité dont chacune revêt un pan de l'existence, une façon de se montrer d'égale à égale entre les murs de cette chambre. Le tragique de situation fond dans des échanges vifs et spontanés, lesquels donnent libres cours à quelques rires légers. Le doute et la douleur reprennent vite le dessus, le silence s'installe avec pudeur sur le plateau. Les lumières de Sébastien Lanoue assisté de Valentin Bodier se posent avec discernement sur les personnages selon l'intensité et la réserve du moment.

Les costumes de Philippe Varache rappellent les illustrations des modèles féminins du magazine *Le Petit Echo de la mode*. Le soin apporté aux tenues s'apparente à la condition sociale de chacune des femmes arrêtées. Lesquelles s'apprêtent avec un raffinement simple pour être toujours belles devant leurs hommes vus pendant les sorties fugitives surveillées.

Sabrina Bus, Séverine Cojannot, Pauline Devinat, Christine Liétot, Nathalie Lucas, Céline Pitault, Florence Tosi posent un regard humain et militant sur Françoise, Claire, Mounette, Reine, Cécile, Madeleine et Gina. Se noue entre les résistantes d'hier et les comédiennes d'aujourd'hui un lien de femme à femme qui les unit à la vie, à la mort. Toutes font preuve de dignité à époque distancée face à la barbarie des hommes qui n'a pas d'âge. Sabrina Bus, Séverine Cojannot, Pauline Devinat, Christine Liétot, Nathalie Lucas, Céline Pitault, Florence Tosi sont criantes de sincérité et de générosité dans leur jeu respectif. En un mot, elles sont humblement magnifiques.

Florence Cabaret et Jeanne Signé réalisent une mise en scène digne et reconnaissante. Un travail abouti qui se caractérise par l'exigence apportée à l'avant et à l'après retour d'Auschwitz-Birkenau. L'essence de ce travail, c'est le partage d'une culture conjugée au féminin - pluriel, une culture artistique et humaine. Il y a eu un avant, il y a eu un après, il y a *Les Hommes* aujourd'hui au Théâtre de L'Épée de Bois.